

F. Hagenbucher -

22 SEP. 1977

L'ETHNOLOGUE FACE AU DEVELOPPEMENT

1975

Toute réflexion ethnologique nous paraît devoir être conjuguée avec la notion de développement et ses diverses modalités ; c'est pourquoi nous avons eu le souci, tant sur le terrain que sur le papier, d'orienter nos recherches et d'en exposer le résultat, de manière à mettre en évidence la vanité ou la nocivité d'initiatives technocratiques ignorantes des réalités humaines ou ne les approchant que superficiellement... Sans prétendre dévoiler de vérité insoupçonnée, nous avons cheminé laborieusement, écouté, conversé avec des paysans et des nomades dont le destin était l'objet de plans, d'improvisations et d'expériences diverses. Nous avons déchiffré des rapports techniques, des projets de requête, entendu des conclusions énergiquement proférées par des stratèges de l'économie sahéenne. Nous avons enfin lu les agressions politiques et découvert le sens de l'organisation d'individus et de comités "engagés", désireux de se démarquer vis-à-vis de la récente et quasi officielle culpabilisation de l'ethnologie sahéenne... Une vérité simple s'impose : l'ethnologie "en tant que telle" doit être abandonnée ou mise au service du développement... d'un "vrai" développement plus caractérisé par le souci de l'Homme que par l'intention politique ou la gloriole d'une "réussite" spectaculaire.

Que d'équivoques ou de questions sans réponses soulevées par une semblable affirmation ! L'évidence d'une nécessaire remise en question de l'"ethnologie pure" en zone de sécheresse par la participation à une entreprise concrète de développement, les difficultés et les contradictions auxquelles se heurte l'ethnologue dans ses initiatives à ce sujet, ainsi que les conséquences de ces dernières nous paraissent aussi devoir être exposées car elles concernent la sécurité morale ainsi que le climat psychologique de notre "corporation", et partant, son devenir.

L'écart inéluctable entre les objectifs théoriques d'un programme de développement et l'aboutissement de celui-ci est bien connu mais peu ou inopportunément contesté. Certaines expériences dans le Sahel nous permettent d'affirmer qu'il doit être possible de réfuter ou de réorienter le déroulement d'un projet (ou du moins de le tenter) si l'on connaît véritablement les populations qu'il concerne ainsi que leurs situations socio-économiques respectives dans la collectivité nationale. Les motifs de ne pas le faire sont cependant multiples :

1) - Pourquoi ne pas rappeler que l'ethnologue mis à la disposition d'une institution spécialisée à laquelle il livrera des conclusions, des réponses ou des propositions diverses justifiant ses émoluments, accumule force notes et documents ultérieurement exploitables sur le plan scientifique ; la conjonction de cette possibilité de participation à la compétition professionnelle avec les divers avantages offerts par l'insertion dans le programme d'un "grand organisme" de développement ne lui "permet" sans doute pas toujours de remettre en question sa participation aux activités de ce dernier.

2) - Un risque d'accusation d'ingérence politique est indéniablement encouru face à des administrations locales pour lesquelles la perspective d'une opération économique constitue trop souvent une promesse d'enrichissement illécite et un nouveau moyen d'exploitation par "expert" interposé : l'énormité des détournements de fonds et de céréales effectués par certains responsables

Fonds Documentaire ORSTOM



010018665



Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B * 18665 Ex: 1

politiques semble interdire toute possibilité d'aider les populations dans le respect et l'utilisation de la hiérarchie en place... Nous avons d'autre part, personnellement vécu l'éminente position d'un chercheur préoccupé de parenté ou de sorcellerie parmi des populations affamées ; les spectacles auxquels nous avons été confrontés dans notre zone de travail nous l'ont rendue insupportable. Nous pouvons donc poser ici, schématiquement, les termes d'une alternative qui perd de sa banalité lorsqu'elle implique un choix dans l'action, sur le terrain :

a) invoquer une authenticité et une idéologie incompatibles avec sa propre présence dans le pays en question et se lancer dans des actions politiques et "scientifiques" à prétention révolutionnaire (depuis son bureau parisien) au mépris de tout scrupule d'information et de toute pensée tributaire de l'action ;

b) considérer que la richesse et la cohérence d'une existence individuelle face aux événements qui font l'actualité puis l'Histoire dépendront toujours d'un refus ; celui d'une trop grande séparation entre la connaissance intellectuelle et l'affrontement physique, prolongé voire scabreux avec la réalité concrète. Considérer aussi que le problème de l'information et de l'engagement correspond de moins en moins à l'écart existant entre ce que l'on "sait" et ce que l'on "ignore" mais plutôt à une nécessaire remise en question d'"évidences" ou de "vérités admises" ainsi qu'à leur vérification dans l'expérience directe qui seule autorise la prétention de connaître puis de changer de monde (cet impératif n'est pas sans rapport avec le problème de l'honnêteté scientifique). Il importe, dans cette optique, d'essayer à son niveau personnel et si possible en concertation avec plusieurs collègues, de définir des tentatives d'action, certes limitées, modifiées par les réalités politiques affectant de nombreuses populations... mais modulées par une éthique personnelle. La perspective d'un échec ou d'une contradiction apparente devient alors un risque digne d'être pesé.

c) mentionnons enfin la nécessité de respecter passivement la chose administrative en évitant toute "adaptation" personnelle face à des situations aussi changeantes que dramatiques ; il importe en effet de ne pas être en contradiction avec des objectifs initiaux et des conditions préalablement admises... enfin et surtout de ne pas risquer d'être affublé d'une étiquette politique contestable.

Point n'est pourtant besoin d'un "moule idéologique" pour constater et souligner les obstacles ainsi que les ambiguïtés qui s'opposent à l'utilisation d'ethnologues dans des opérations dites de développement. En partie pour les "raisons" énoncées plus haut, l'apanage de la contestation est malheureusement laissé à des extrémistes intégrant celle-ci aux stratégies politiques et professionnelles les plus douteuses : la construction sociale et l'affermissement d'une "personnalité anthropologique" procèdent souvent d'adhésions politiques et d'allégeances multiples constituant presque autant de mutilations de l'esprit, de travestissements de la réalité ou de limitation des faits ; un esprit courtisan ainsi que de solides dispositions sacerdotales sont requis pour participer à ces manœuvres dont la dénonciation ailleurs que dans un salon est unanimement jugée incongrue... Le tout est dissimulé avec plus ou moins de bonheur sous les motivations et la morale officielles d'une héroïque contestation de groupe, généralement anonyme, toujours financièrement, juridiquement et politiquement soutenu.

Cette constatation étant posée, on comprend pourquoi toute remise en question légitime de l'état présent de la recherche ethnologique (tant sur le plan de la méthodologie que du point de vue des objectifs scientifiques et humains), propre à dynamiser celle-ci dans une évolution concertée devient impossible ; cette dernière ne réside plus que dans les à-coups violents et incoordonnés issus d'un antagonisme conventionnel entre les archanges de la révolution et des institutions tristement humaines... Les fossés se creusent, les positions se fixent, les jugements sont assésés à quiconque transgressera les règles de cette guerre de position. Diverses assimilations hâtives caractérisent donc trop souvent un milieu professionnel affirmant son souci de l'Homme autant que sa recherche de la vérité et de la nuance ; toute forme de contestation énergique dans l'apolitisme et la concertation avec des structures administratives sera assimilée, selon les observateurs, à une collusion avec le "système", à une tentative ambitieuse d'affirmation intellectuelle et morale de soi-même, ou enfin à la marque d'un abrutissement idéologique contraire à la nécessaire inquiétude de l'esprit scientifique...

Ces réflexions critiques visent moins à nier l'opportunité de la participation de l'ethnologue à une entreprise de développement qu'à éclairer la position réelle de celui-ci, au carrefour de diverses motivations et de risques multiples, ainsi qu'à définir (selon notre expérience) un mode d'efficacité supérieur à toute contrainte... Citant METRAUX, J.P. LEBEUF (1) rappelle que "l'UNESCO propose de confier l'ensemble des investigations à une équipe dirigée par un ethnologue mais comprenant d'autres spécialistes, agronomes, médecins, nutritionnistes, pédologues...". Sans contester cette affirmation non plus que la valeur des opérations auxquelles son auteur se réfère, il importe d'en limiter la portée ; en effet, si la concertation multidisciplinaire dans le cadre d'un programme de recherche scientifique est pratiquement inexistante -à quelques exceptions près-, elle n'est encore qu'un mythe sur le plan du développement, dans les zones soudano-sahéliennes où nous avons travaillé de 1966 à 1974. Longtemps encore, l'ethnologue désireux d'inscrire et de dynamiser ses recherches dans un plan d'action économique devra réduire ses objectifs. Considéré comme une caution possible par des structures gouvernementales ou internationales désireuses d'exhiber une déontologie en rapport avec le "facteur humain", le plus souvent placé dans l'impossibilité de travailler de concert avec d'autres chercheurs, il lui importera essentiellement -tant pour affirmer l'utilité de sa collaboration que pour instruire profitablement promoteurs du projet et autorités locales- de mettre en évidence la difficulté d'une démarche première et apparemment aisée : LA DEFINITION DES CARACTERISTIQUES ELEMENTAIRES AINSI QUE DES LIMITES ETHNIQUES ET TRIBALES DE LA REGION A DEVELOPPER.

La simple juxtaposition des concepts espace, région, développement, nomadisme, suggère un champ très vaste de réflexion et surtout de polémique entre les tenants de disciplines scientifiques dites "humaines" ou "exactes" ; en effet l'homogénéité géomorphologique et humaine impliquée par l'appellation de région ne peut être appréhendée que par la connaissance exhaustive d'une infinité de facteurs ; de plus, la définition d'une "vocation" économique régionale ne peut s'effectuer indépendamment de la connaissance des hommes au niveau de leur répartition ethnique et tribale, des relations entre les groupes, des modes locaux de subsistance, des circuits de nomadisation (s'il s'agit d'une zone parcourue par des nomades) et surtout des nombreux facteurs de changement

(1) Ethnologie et coopération technique. J.P. LEBEUF. Ethnologie Générale, Encyclopédie de la Pleiade, Paris, 1968.

susceptibles de bouleverser une réalité sociologique parfois extrêmement fragile en dépit de la pesanteur apparente de la tradition... Sans énumérer les problèmes éthiques, sociaux, politiques et économiques relatifs à la modernisation ou à la suppression du nomadisme pastoral, nous soulignerons par des exemples précis intéressant certaines zones de l'est et du centre tchadien la difficulté de parler de "région" en caractérisant radicalement une aire d'habitat par les activités ainsi que les mouvements traditionnels des populations qu'elle concerne et dont l'identité ethnique même est parfois malaisée à discerner. Il importe également de mentionner les liens de solidarité et d'alliance qui constituent la véritable physionomie politique et ethnique d'une "région" ; ce réseau de lignes de force, de sujétions et d'alliances plus ou moins vivantes, diversement acceptées, doit révéler au "décideur" économique tant la disparité ethnique et sociale d'une zone donnée que la complexité des enchevêtrements politiques qui lient ces ensembles humains les uns aux autres ainsi que l'impossibilité conséquente de prétendre apporter, créer ou modifier valablement quoi que ce soit sans en tenir compte. En effet, appliquer un plan de développement, c'est non seulement avoir foi dans son adéquation avec des réalités physiques et humaines, mais c'est aussi croire en la possibilité de fixer ou de canaliser les individus et les groupes dans leurs déplacements ainsi que leur devenir, par le renouvellement ou l'enrichissement de leurs motivations essentielles... de leur "weltanschauung" ; cette prétention ne peut être justifiée que par une connaissance réelle de la tradition socio-économique des populations concernées qui seule permettra de prévoir et d'expliquer les diverses réactions de refus ou d'accommodement. L'ignorance grossière ou la sous-estimation flagrante des problèmes et bouleversements engendrés dans les sociétés soudano-sahéliennes (manifestant toutes les options, transitions ou associations possibles entre sédentarisme et nomadisme, pastoralisme et agriculture) par une catastrophe naturelle (sécheresse subite, processus de désertification) ainsi que les jugements critiques portés sur les réactions des populations sont imputables au dogmatisme triomphant autant qu'au manque de connaissance directe du milieu humain (2). J'illustrerai ma pensée par deux exemples :

I - EN INSISTANT SUR LE FAIT QU'UNE PREVISION OU UNE COMPREHENSION RETROSPECTIVE DES REACTIONS DE LA SOCIETE NOMADE A TOUT CHANGEMENT DE SES CONDITIONS D'EXISTENCE (QU'IL SOIT DU A UN AMENAGEMENT ECONOMIQUE OU A UNE CATASTROPHE CLIMATIQUE) DEVRAIT TENIR COMPTE DU NOMBRE ET DU POIDS DES CONTRAINTES QUI, EN SUS DE L'"ATTACHEMENT" DES HOMMES POUR LEUR AIDE D'HABITAT, MAINTIENNENT CEUX-CI DANS UN CADRE GEOGRAPHIQUE NETTEMENT DELIMITE. La force, la pérennité d'antagonismes profonds et d'alliances institutionnalisées entre tribus ou ethnies, placent chaque groupe de parenté, chaque campement et à la limite tout individu, au centre d'un dispositif complexe et rigoureux de pré-séances, d'obligations, de droits, de risques à prendre ou à éviter, dont l'ampleur et la nature varient au rythme de la nomadisation annuelle,

D'autre part, les relations de *siit* (mot à mot : secret) concrétisées par l'échange de marques de bétail entre des groupements pouvant appartenir à des fractions, des tribus ou des ethnies différentes qui constituent entre nomades ou semi-nomades un type d'alliance fluide, diversifié, incluant tous les intermédiaires entre l'aide mutuelle à l'issue des vols de bétail et la

(2) Ces attitudes négatives peuvent être adoptées de manière "plus ou moins consciente" voire délibérée face aux "nécessités" politiques, administratives et financières d'un projet de développement. Les "nécessités" en question sont à concevoir au sens large, tant vis-à-vis des structures mises en place (instances politiques, institutions spécialisées) que des intérêts particuliers...

proximité politique, matrimoniale ou militaire ; les contractants (*serār*) se choisissent et s'acceptent mutuellement en fonction de leurs intérêts, des dangers redoutés dans telle direction, des contacts amicaux entretenus avec tels voisins, des craintes ressenties à l'apparition de certains groupes nouveaux-venus dans la région... Sortir des limites territoriales de ces alliances, c'est marcher seul vers de dangereux affrontements, hors de la légalité que confère la tradition au terme d'accords consacrés par le temps et les événements.

Cet écheveau de relations détermine fortement les déplacements de tentes, habituels ou inaccoutumés... D'une façon générale la faible amplitude des mouvements de nomadisation dans le Nord-Kanem s'explique par les conditions privilégiées d'élevage qui prévalent dans le *Chittati*... Mais aussi et surtout par la puissance politique du sultanat de *Mao*, par le nombre des groupements de *Haddād nīṣab* (forgerons et chasseurs dotés d'une réputation de redoutables archers) stationnés entre *Mao* et la rive sud du lac Tchad ainsi que par la distance à couvrir en dehors de tout parcours officiellement reconnu pour atteindre les pâturages du *Dagana*, excluent toute prolongation éventuelle des mouvements de nomadisation au sud du *Chittati*, sur les bordures orientales ou méridionales du lac (3). *Tubu Kreda* et *Kešerda* du Bahr el Ghazal (orth. IGN), ainsi que, plus au sud, les fractions *Xozam* nomadisant dans la même direction SO-NE, interdisent tout débordement vers l'est, tandis que l'homogénéité écologique du *Manga* de part et d'autre de la frontière nigérienne rend inutile tout déplacement vers l'ouest. LA CONJONCTION DE CES FACTEURS PHYSIQUES ET HUMAINS EXPLIQUE EN GRANDE PARTIE L'ATTITUDE DES NOMADES DU NORD-KANEM DONT NOMBRE D'EXPERTS S'ETONNERENT, AU DEBUT DE LA SECHERESSE DES TROIS DERNIERES ANNEES, QU'ILS N'AIENT PAS MENE LEURS TROUPEAUX VERS DES ZONES PLUS MERIDIONALES...

II - ... EN MONTRANT QUE L'IDENTITE TRIBALE OU ETHNIQUE DE POPULATIONS QUE L'ON PRETEND ABORDER EN TENANT COMPTE DE LEUR SPECIFICITE EST PARFOIS DIFFICILEMENT PERCEPTIBLE... Au contraire des nomades du *Batha* et du *Wadaï*, dont les déplacements s'inscrivent dans des couloirs orientés nord-sud de trois à cinq km de large, habituellement empruntés par les mêmes groupements, *Tubu* et Arabes du Nord-Kanem ne peuvent être qu'approximativement localisés : le *murhāl*, trajet immuable de nomadisation tel qu'il peut être encore observé dans l'est du Tchad, n'existe pas ; chaque fraction possède des lieux traditionnels de regroupement et de pâture, particulièrement fréquentés en saison pluvieuse et appelés *damr* ou *bakanat al ma^c rufat* (mot à mot : endroits connus) hors desquels les déplacements s'effectuent de manière extrêmement variable. La descente des éleveurs du *Manga* vers le sud, échelonnée selon l'importance des pluies, la qualité des pâturages et la distance à parcourir, entre la fin de la saison des pluies et le milieu de la saison fraîche, s'effectue dans une bousculade indescriptible entraînant fréquemment une surcharge du tapis herbacé du *Chittati*. Le déplacement progressif vers le sud des aires d'évolution du monde nomade, généralement observé dans l'ensemble du Sahel, est particulièrement perceptible au *Kanem* où il est favorisé par cette cohue et spectaculairement

(3) Quelques *'Ulād Slimān* parvinrent, en 1972, aux abords de *Bol*, avec de maigres troupeaux de vaches et de chameaux familiaux... Ils remontèrent rapidement vers le nord après avoir perdu de nombreuses bêtes incapables de supporter l'absence de transition nutritionnelle au terme d'une descente trop précipitée vers des pâturages fournis mais nécessitant l'adaptation progressive de l'organisme à une alimentation nouvelle.

illustré par le départ de l'Egueï, il y a une quarantaine d'années, des 'Ulād Slimān "nouveaux" (4), principalement dû à la raréfaction du hād (cornulaca monacantha) ; l'irruption de ceux-ci au Manga les a mis au contact des 'Ulād Slimān "anciens" ainsi que des Hasa'una Am Xayar, leur imposant des difficultés d'abreuvement qu'ils ne connaissaient pas dans leur zone antérieure d'habitat. Depuis une quinzaine d'années, les Tubu Teda Jagada désertent également l'Egueï (orth. IGN) et pénètrent, toujours plus nombreux, au Manga ; sous leur poussée, "Ulād Slimān, Moġārba, Gedatfa et Am Xayar ont délaissé une cinquantaine de puits... UNE ENTREPRISE DE DEVELOPPEMENT DEVRAIT DONC TENIR COMPTE, NON SEULEMENT D'UNE RUPTURE DE LA RELATION TRADITIONNELLE DES HOMMES AVEC LE SOL, DETERMINEE PAR CE GLISSEMENT DE POPULATION (DONT DES CONTRECOUPS DETERMINENT A DES DEGRES DIVERS LES REGIONS D'HABITAT DES ETHNIES ET TRIBUS DU NORD-KANEM) MAIS D'UNE IMBRICATION CONSEQUENTE TOUJOURS PLUS GRANDE DES ZONES DE STATIONNEMENT TUBU ET ARABES ACCELERANT UN PROCESSUS D'ACCULTURATION DE CES DERNIERS EN DIRECTION DE LA SOCIETE GORANE (5)... Ce phénomène de "goranisation" dont les causes sont mal connues, est comparable à la "kanurisation" de certains groupes arabes du Nord-Cameroun ou à l'"arabisation" de collectivités kotoko du Serbewel. Il pose le problème original de populations ayant acquis nombre de coutumes étrangères tout en conservant certaines de leurs structures propres et ne pouvant être assimilées qu'arbitrairement à un seul des groupes ethniques dont elles sont proches...

UNE SEMBLABLE INFORMATION S'IMPOSE TOUJOURS LORSQU'ELLE REPOSE SUR UNE EXPERIENCE DIRECTE, ACQUISE AU COURS DE LONGUES MISSIONS SUR LE TERRAIN, ATTESTEE PAR UNE CONNAISSANCE APPROFONDIE DE LA LANGUE ET DU GENRE DE VIE DES POPULATIONS EN QUESTION. L'ETHNOLOGUE NE POURRA CEPENDANT S'Y LIVRER EFFICACEMENT QUE "DE L'INTERIEUR", EN S'INSCRIVANT DANS DES STRUCTURES OFFICIELLES ET EN ACCEPTANT D'EMBLEE LES CONTRADICTIONS ET LES CONFLITS A L'ISSUE DESQUELS IL AURA QUELQUE CHANCE DE SE FAIRE ENTENDRE (6).

Dans un propos différent mais non étranger à notre réflexion, J. POUILLON (7) rappelle très justement que l'ethnologue n'est heureux "ni comme théoricien, ni comme homme" dans son déchirement entre Nature et Culture aussi fondamentalement opposées qu'inextricablement liées, dans sa quête vaine et solitaire entre diverses cultures "dont il ne sait s'il travaille à leur disparition ou à leur sauvegarde". Faisant du malaise et des incertitudes de l'ethnologue la "rançon des connaissances qu'il obtient" l'auteur ajoute : "On dit souvent que l'observation modifie la réalité observée. Elle modifie aussi celui qui observe"... Attestant la vérité de la pensée qui les exprime, ce "vécu" dialectique du sujet et de l'objet, de la connaissance et de l'ignorance, cette relativisation d'une perception et d'une réalité toujours incomplètes et provisoires, autant que cette acceptation dynamique de l'effort et de l'inconfort résumant pour nous ce que doit être la démarche de l'ethnologue "véritable",

(4) Les 'Ulād Slimān pénétrèrent au Kanem en deux vagues d'invasion. Les "anciens" apparurent au milieu du XIXe siècle après avoir été écrasés par les Turcs à El Braghla (orth. IGN) tandis que les 'Ulād Slimān dits "nouveaux" rejoignirent les premiers arrivants sous la pression italienne, à partir de 1930.

(5) Dérivé du terme *gor an*, employé par les Arabes pour désigner les ~~tribus~~ Tubu.

(6) Réduisant la portée critique de notre propos, nous précisons que notre collaboration a été sollicitée dans le Sahel par certains responsables subordonnant opportunément leurs activités à l'équilibre psychologique et social des populations.

(7) "Les Temps Modernes", n° 126; 1956.

tant sur le plan de sa recherche théorique que dans sa participation à l'évolution et au "développement" de sociétés matériellement démunies. En effet, celui-ci doit admettre que la source de ses connaissances autant que de ses contraintes physiques et morales se trouve dans les conflits apparents ou réels mais jamais résolus, les antinomies permanentes, les multiples pièges entre les éléments desquels il vit, progresse, se déplace, hésite et se raidit pour supporter, sans sacrifier au dogmatisme "reposant" ou à l'idéologie "libératrice", une lucidité chèrement acquise dans les expériences consenties :

- sa sensibilité autant que l'ensemble de ses métabolismes s'adaptent et se réadaptent cycliquement à des milieux climatiques, sociaux, professionnels très différents, auxquels son être doit toujours prévoir, souhaiter et, en tout cas, subir l'arrachement. Dès lors, les modelages imprévus de la "durée", de l'"identité" ou de l'affectivité rythment les secousses et les fracas intérieurs de son itinéraire, avant de se figer peut-être dans des empreintes et des formes définitives...
- le magma subjectif des sensations et des tendances, des vieilles racines de l'enfance -mythes, schémas ou complexes-, des compensations douloureuses, des émotions esthétiques ou des diverses inclinations métaphysiques doit être asservi à l'enquête, maintenu vivant et parfois rectifié pour entrer en sympathie avec les Hommes, avant d'être "refroidi" et "mis entre parenthèses", véritablement refoulé au profit d'"impératifs" rationnels, scientifiques et méthodologiques.
- l'opportunité de l'enquête ethnologique en zone de sécheresse et de famine, face à des urgences dramatiques, pose en termes aigus le problème de l'engagement du chercheur ainsi que de sa délimitation d'un périmètre d'action lui permettant de "dépasser" -sans le négliger- l'acte individuel... Or, si la puissance budgétaire ainsi que les affirmations solennelles des Chartes ou Conventions de maintes Institutions Internationales contrastent avec l'ina-
déquation ou l'insuffisance de ces dernières, les paradoxes entre les promesses d'idéologies de combat et les réalisations de celles-ci érigées en doctrines gouvernementales n'autorisent aucun espoir décisif. Au pharisaïsme de l'expert international en sous-nutrition évoquant les méfaits de la famine entre la poire et le fromage répond trop bien l'indécence du "publicain" - démocrate-humaniste, non moins bien nourri mais festonné d'auto-culpabilité et d'espérances révolutionnaires lui interdisant toute "compromission".

Entre les extrêmes opposés de ses activités scientifiques, de ses déplacements et de ses expériences, l'ethnologue ressent la tentation de confectio-
tionner son unité dans un engagement politique. Sa découverte privilégiée du sous-développement et de l'oppression ainsi que l'éminence de sa recherche intellectuelle devraient le maintenir à l'écart de toute interprétation exclusive et systématique de l'Histoire et du devenir de l'Homme... aussi importants soient les profits retirés par l'économie "libérale" occidentale de ses investissements dans les pays dits "en voie de développement", aussi révélatrice soit l'exploitation sélective, par le système capitaliste, des ressources humaines et naturelles de régions défavorisées. Assumer personnellement la spécificité de son savoir grâce à sa liberté intellectuelle et morale autant que par l'action sur le terrain telle que nous l'avons définie semble une tâche digne de lui.